Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 286

Artikel: Vacances !...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259473

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rances de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.

C'est également dans cette seconde partie de sa brochure que l'auteur traite de la durée du travail et du temps libre accordé aux domestiques, des vacances, des contrats de travail qu'elle n'estime pas désirables, trouvant qu'ils enlèvent aux relations entre maîtres et domestiques un caractère de confiance mutuelle. Puis, elle émet quelques propositions pratiques, comme, par exemple, la réunion de tous les articles du Code des obligations qui touchent cette question en un règlement dont maîtres et domestiques feraient leur profit, car les expériences journalières prouvent combien peu on est au courant de part et d'autre des obligations mutuelles. On y devrait également faire figurer les différentes coutumes, les arrangements pour les vacances, etc. Enfin, puisqu'un certain temps risque encore de l'écouler avant qu'une assurance soit organisée, toutes les femmes devraient s'employer à améliorer la situation économique des domestiques, et cela en commençant dans leur propre maison. Mme Hausknecht suggère à cet égard l'institution de postes analogues à ceux des surintendantes d'usine, dont les titulaires prendraient en mains les intérêts des maîtres et des domestiques, et seraient en relations étroites avec les bureaux de placement. Mais il ne faut pas oublier que si des lois peuvent beaucoup, elles ne sont pas tout, et que le problème du service domestique est en fin de compte une question de sentiment.

La troisième partie de cette brochure est consacrée à la question de l'enseignement professionnel du service domestique, dont l'auteur ne cache pas les difficultés. Le meilleur moyen pour former de bonnes domestiques est de faire faire aux fillettes qui se destinent à cette profession un apprentissage auprès d'une bonne maîtresse de maison. La chose existe déjà, mais l'on constate qu'on trouve davantage de jeunes filles désirant faire cet apprentissage, que de femmes voulant bien se charger de cette tâche. Il faut reconnaître que celle-ci présente beaucoup de désavantages. Une fillette qui sort de l'école est encore une enfant, dont les connaissances sont à peu près nulles, et dont on ne peut exiger trop de travail, puisqu'il ne faut pas fatiguer à l'excès un organisme en plein développement. C'est donc une dépense de 1500 à 1600 francs par an, plus toute la peine de la maîtresse de maison, et sans beaucoup de compensations en échange. Si l'on compare cette situation avec les conditions d'apprentissage de n'importe quelle autre profession, on voit combien elle est défavorable au service domestique. En outre, un très grand nombre des femmes pouvant avoir des domestiques est incapable de former du personnel de maison. C'est en effet dans la classe moyenne que l'on trouverait les femmes les mieux qualifiées; mais celles-ci, femmes d'artisans, d'employés, de petits fonctionnaires, ne sont pas en général dans une situation financière qui leur permette de former ces apprenties. Elles devraient donc être indemnisées, car toute la collectivité ne pourrait que gagner à l'organisation d'un bon apprentissage ménager. Les sommes nécessaires au payement de ces indemnités pourraient être fournies par des Sociétés d'utilité publique, des syndicats et éventuellement par l'Etat, mais aussi par celles des maîtresses de maison qui ont besoin de domestiques, et qui pourtant ne veulent ni ne peuvent se charger de cet enseignement.

La brochure de Mme Hausknecht contient encore beaucoup d'autres renseignements et suggestions, mais comme il nous faut nous borner, nous en conseillons vivement la lecture à toutes les personnes que la question intéresse.

JEANNE PITTET.

Vacances !...

Comme chaque année, et pendant une partie de l'été, notre journal va interrompre sa parution, afin de pouvoir accorder à celles qui sont constamment à la brèche, rédactrice et collaboratrices, ces quelques semaines de détente qui leur permettent ensuite de reprendre avec plus d'ardeur leur tâche, passionnante certes, mais singulièrement absorbante. (*L'administration du* Mouvement, *elle, ne prend pas de vacances, trop dévouée à ses fonctions pour cela; et continue à enregistrer avec joie toutes les demandes de nouveaux abonnements qui lui seront adressées, saisissant cette occasion pour rappeler à tous nos propagandistes que nous délivrons à partir du 1er juillet au prix de 3 fr., des abonnements de 6 mois, valables jusqu'au 31 décembre 1928.*)

Mais cette année, le grand événement qui domine notre vie féminine suisse, la Saffa, *nous oblige à modifier un peu la date et la durée de ces vacances. En effet, d'une part, pour être à même de fournir à ses lecteurs les dernières nouvelles de l'Exposition, le* Mouvement *devra paraître au mois d'août ; et d'autre part, afin de pouvoir publier des comptes-rendus et des descriptions de toutes les activités féminines gravitant autour de la* Saffa, *il paraîtra toutes les semaines pendant le mois de septembre. Or, son budget étant établi sur la base de 24 numéros l'an, force lui est de récupérer cette parution hebdomadaire en suspendant dès maintenant, et plus vite que d'habitude, sa parution toutes les*

Les femmes et les livres

JEAN BALDE, romancière.

Découvrir sous un pseudonyme masculin une femme devant le talent de laquelle la critique s'incline avec respect ; pénétrer son œuvre forte et nuancée qui, déjà, s'affirme en une série de volumes, ce fut pour nous une joie.

Mme Jean Balde descend d'une ancienne famille de la Gironde, qui compte des écrivains et des artistes. Elle est née à Bordeaux. Un portrait la montre penchée sur sa table de travail. L'expression des traits réguliers est grave et sereine. Eût-on ignoré son origine qu'on n'hésiterait guère à la deviner, parfois dès la première page, à la dédicace.

Cet écrivain régionaliste, qu'on a pu nommer la George Sand bordelaise, mais une George Sand « qui a tout de suite atteint l'heureux âge de la quiétude et de la raison », fait passer dans le lecteur un goût très vif pour sa région natale, la Gironde, chantée aussi par François Mauriac. Sous nos yeux glisse ou s'attarde la vision des paysages, des coutumes et des gens de là-bas : le beau fleuve, les vignobles, les « pignadas », et les grèves désertes ou les dunes roses du bassin d'Arcachon avec ces « nuages cendrés et couleur de boue » qu'en hiver le « vent pourchasse ». Et c'est encore le Bazadais, « un vieux pays vert d'une grâce ondoyante et mouvementée, qui sent le cèpe et les chemins creux ». Odeurs de résine, de mer et d'huîtres fraîches, tout contribue à l'atmosphère spéciale que l'auteur — j'allais dire *le poète* — évoque avec une merveilleuse puissance de suggestion.

Le poète ! Nul besoin, n'est-ce pas, d'avoir écrit des vers pour mériter ce titre ? Jean Balde en est une preuve nouvelle. Et cependant, il existe d'elle deux volumes de poésies : *Mausolées* et *Ames d'artistes*, tous deux couronnés par l'Académie française. Ce serait intéressant de les comparer à sa prose, mais nous avouons ne pas avoir eu le temps de nous les procurer.

Les Ebauches, un des premiers romans de Jean Balde — si ce n'est le tout premier — écrit en 1908, a obtenu en 1911 le prix des *Annales*. Il remue des problèmes sociaux et religieux dans les milieux intellectuels de Paris en 1841. Personnages en vedette : les Saint-Simoniens, le Père Enfantin, des étudiants. C'est déjà un livre bien fait, mais il n'atteint pas encore à la maîtrise qu'on admirera par la suite, surtout dans ce chef-d'œuvre qui s'intitule : *Le Goëland* (1926). En 1920, paraît le roman : *Les Liens*, en 1923, ce sont — à peu de distance l'un de l'autre — *La Survivante*, publié d'abord dans la *Revue Universelle*, et *La Vigne et la Maison*, qui donne l'impression de souvenirs personnels, et qui est, en effet, dédié « à mon père et

deux semaines : c'est pourquoi ce numéro se trouve être le dernier avant les vacances d'été, et c'est pourquoi le prochain ne sortira de presse que le **21 août,** *soit l'avant-veille de l'ouverture de la Saffa.*

A chacun et à chacune donc, bonnes et bienfaisantes vacances pendant ces six semaines.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Carrières féminines[1]

L'infirmière pour aliénés.

Activité. L'infirmière pour aliénés a pour tâche de surveiller et d'occuper, selon les prescriptions du médecin, les personnes atteintes de maladies nerveuses. Elle est chargée non seulement du traitement approprié au malade, mais aussi des soins physiques de ce dernier. Ses fonctions comprennent également l'entretien des chambres ou des salles habitées par les malades.

Aptitudes. Quiconque se spécialise dans les soins à donner aux personnes atteintes de maladies nerveuses et mentales doit porter un intérêt tout spécial à ce genre d'activité. Cette vocation demande en outre une bonne santé physique et psychique, des dons pédagogiques, du tact, de l'énergie, une nature tranquille, égale, beaucoup de patience, des facultés d'observation et de la présence d'esprit, une compréhension bienveillante des malades, ainsi qu'un caractère ferme et de toute confiance. Il est à recommander de ne pas s'engager trop jeune dans cette carrière, et en tout cas pas avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans.

Formation professionnelle. La Société suisse de psychiatrie a institué, depuis peu, des examens pour le personnel infirmier qui se destine au traitement des personnes atteintes de maladies nerveuses ou mentales. En vue de ces examens, certains établissements officiels ou privés ont organisé des cours spéciaux pour leur personnel, et il est probable que ceux-ci iront en se multipliant chaque année.

Examens. La Société suisse de psychiatrie organise aussi chaque année, au printemps et en automne, des examens pour le personnel infirmier des asiles d'aliénés. Y ont accès: tous les candidats qui, ou bien ont suivi les cours mentionnés ci-dessus, ou bien ont acquis par eux-mêmes les connaissances théoriques nécessaires et qui remplissent les conditions réglementaires, notamment être âgé de 22 ans révolus, jouir d'une bonne santé et d'une réputation intacte, et (ceci pour ceux qui n'ont pas suivi les cours organisés par cette Société) avoir une pratique d'au moins deux ans des soins à donner aux aliénés.

Frais d'instruction professionnelle. Il n'y en a pour ainsi dire pas. La candidate reçoit presque partout, dès le début, à côté de son logement, de sa nourriture et de son blanchissage, un traitement qui, durant le temps d'essai (de 4 à 6 mois) n'est pas inférieur à 50 fr. Les frais de l'examen sont de 20 fr. pour les Suisses et de 40 fr. pour les étrangers.

Placement des infirmières et salaires. Une infirmière, ainsi spécialisée, trouve à s'occuper soit dans un asile, soit chez des particuliers, mais ceci alors seulement après avoir pratiqué trois ans dans un asile. Chez des particuliers, elle est logée, nourrie, et touche de 7 fr. à 10 fr. par jour, mais court aussi le risque de se trouver parfois sans place.

Dans des asiles, une infirmière touche de 110 fr. à 230 fr. par mois, et une infirmière chef de division jusqu'à 350 fr. par mois. Le traitement moyen d'une infirmière d'asile est, après 3 ou 4 ans de service, de 2000 fr.; le minimum pour une débutante, et pendant les 4 à 6 mois d'essai, est de 50 fr. par mois.

Associations professionnelles: Employeurs : *Société suisse de psychiatrie.*

Employés: 1. *Association suisse des infirmières pour maladies nerveuses et mentales.* — 2. *Fédération suisse du personnel des services publics.*

Journaux professionnels: 1. *Archives suisses de Neurologie et de Psychiatrie.* (Organe de la Société suisse de psychiatrie.) — 2. *Bulletin mensuel.* (Organe de l'Association suisse des infirmières pour maladies nerveuses et mentales.) — 3. *Soins aux malades et aux aliénés.* (Organe de la Fédération suisse du personnel des services publics.)

Bureau de placement. La Société suisse de psychiatrie d'un côté, et les deux Associations des employés de l'autre, créent actuellement un Bureau de placement commun. Jusqu'à présent il n'existe que les deux bureaux séparés des deux Associations des employés.

Observations générales. Les infirmières bien préparées sont recherchées, surtout chez les particuliers, où on les préfère souvent aux infirmiers, même pour des malades du sexe masculin. Celles qui connaissent les langues seront toujours plus recherchées que les autres; aussi il est indiqué pour une infirmière, pendant ses différents stages pratiques, d'étudier les langues étrangères, ainsi que les soins généraux à donner aux malades.

La profession d'infirmière spécialisée pour les maladies nerveuses et mentales est très délicate à exercer et comporte de lourdes responsabilités, et pourtant elle procure, comme peu d'autres carrières, de très grandes joies. Car, pour que les soins donnés à ces malades produisent de bons résultats, il est nécessaire que ces infir-

[1] Pour tous renseignements complémentaires, conseils, etc., s'adresser à l'Office suisse des professions féminines, 18, Talstrasse, Zurich.

---

ma mère, en notre Casin. » Il a obtenu le prix Northcliffe (prix Femina anglais). *Le Goëland* date de 1926, *Reine d'Arbieux* est le dernier venu.

Mais Mme Jean Balde s'est également essayée au théâtre: *La Comédie de Watteau*, représentée pour la première fois à l'Apollo de Bordeaux, l'an dernier, est un acte en vers, avec intermède de danses, dont la figure centrale, le peintre de l'*Embarquement pour Cythère*, a été saisie au moment le plus tragique de sa carrière, alors que le grand artiste pense n'avoir pas rempli son destin. D'autre part, la collection de la *Bibliothèque française* a fait place au volume *Mme de Girardin*, recueil de textes choisis et commentés par l'auteur de *Reine d'Arbieux*.

Revenons maintenant à ce qui est le principal de son œuvre : ses romans. Jean Balde n'a pas seulement, et à un degré remarquable, le don d'évoquer une région; à l'observatrice, au poète s'allie une fine psychologue. Rien de ce qu'elle écrit n'est en surface; tout se creuse en profondeur, qu'il s'agisse d'Elisabeth, la jeune veuve, « la survivante » qui, envers et contre tous, croit au talent de son mari défunt et réussit à le faire reconnaître, grâce à sa tenacité; ou de la solitaire et courageuse Paule, héroïne de *La Vigne et la Maison;* ou encore de cette Reine d'Arbieux, sensible, délicate, incomprise par la société aux idées étroites d'une petite sous-préfecture, et qui sort intacte d'une situation dangereuse; tout enfin est analyse pénétrante de la vie intérieure dans ce farouche personnage du *Goëland.* Nouveau *Jack*, mais avec une chance suprême que n'eut point le douloureux héros d'Alphonse Daudet: celle de créer un foyer, Michel, après une âpre lutte contre un destin tragique et immérité, ne veut plus des compromissions et des entrevues secrètes, seules bribes de tendresse que sa mère croit pouvoir lui accorder. Son amour filial devient rancune. Il dit adieu pour toujours au passé, aux livres, au milieu qui eût dû être le sien, et retrouve la paix chez les marins, au foyer desquels son enfance tourmentée s'écoula. Désormais, il sera un des leurs. A côté de l'émotion poignante que dégage le drame d'une âme d'adolescent, quelle séduction dans les décors, quelle vie intense dans la population des pêcheurs et des parqueuses d'huîtres, ou de leurs voisins, les „résiniers" agiles et silencieux, dont les uns ont la solitude de la mer, les autres celle des bois, vivant tout proches, et néanmoins sans aucun contact entre eux! Quelques citations vaudront mieux que toutes les appréciations pour mettre en évidence le beau talent, à la fois robuste et souple, de Jean Balde. Nous sommes dans le bassin d'Arcachon :

« Les jours allongeaient. La lumière douce et argentée annonçait la saison heureuse, dispensatrice de sève et d'amour, où le vent disperse dans les pignadas le pollen semblable à une pluie de soufre... » — « Elle était à un de ces moments où un vent d'impru-